

leuses faveurs obtenues au petit Sanctuaire, qui renferme, dis-je, des photogravures les plus variées des villes et monuments de la Terre-Sainte. Avec le temps, cette collection formera un recueil rare et précieux”.

Inutile d'ajouter que le vénéré Père se donna tout entier à la diffusion de la revue. “Son éloquence facile et onctueuse”, lisons-nous dans le même ouvrage “sa robe de bure, sa vie austère et toute pénétrée de surnaturel, tout cela active les pèlerinages au Sanctuaire du Rosaire”, et, par suite, la propagande en faveur de son modeste bulletin.

La foi populaire ne fut pas lente à lui attribuer des prodiges...

Chose certaine, il n'hésita pas à proclamer ceux que la Vierge du Rosaire opérait.

“La petite Marie D., appartenant à une des familles les plus honorables des Trois-Rivières, avait cinq ans. Ses bons parents l'avaient amenée au Cap, à la chapelle du Saint Rosaire. La pauvre petite était menacée de perdre la vue : les hommes de l'art s'étaient déclarés impuissants à combattre le mal. L'enfant, par une douce et secrète inspiration de sa bonne Mère du ciel, laisse un instant sa maman de la terre, monte sur un banc, et là debout, devant la statue que l'on dit miraculeuse, se met à dire à haute voix : “Notre-Dame du Saint Rosaire, guérissez-moi donc !” répétant cette invocation trois fois. La petite D. était parfaitement guérie”.

Le Père Frédéric déposa sa plume de collaborateur en 1902, à l'arrivée des Oblats au Cap de la Madeleine.

Son souvenir est resté en bénédiction dans les coeurs dévoués à l'oeuvre du Sanctuaire. Après quinze ans, il n'est pas rare encore de recevoir, à son adresse, des lettres relatives aux annales.

On l'a appelé, et avec raison, “le héraut des pèlerinages”.

Son nom est à jamais inscrit, en lettres d'or, en tête de nos listes de rédacteurs et de zélateurs.

A. J., O. M. I.

---